

Epreuve - Matière : 104B - 0315 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

ANCIEN FRANÇAIS

1) TRADUCTION

Car l'homme a cinq sens : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher. Et par l'odorat aussi je fus pris, tout comme les animaux qui suivent la panthère jusqu'à la mort à cause de la douceur de l'haleine qu'elle exhale, et tout comme la licorne qui s'endort en sentant la douce odeur de la virginité de la demoiselle. Car sa nature est telle qu'il n'y a aucun animal si dangereux à attraper : elle a une corne sur le nez ~~et dont~~ ~~aucune armure ne protège~~ à laquelle aucune

armure ne résiste, de telle sorte que personne n'ose
~~l'attaquer ou l'approcher~~
 l'attaquer ou l'approcher, si ce n'est une jeune fille vierge.
 Mais quand ^{la licorne} ~~elle~~ en sent une par l'odorat, elle s'agenouille
 devant elle et se met humblement à terre comme pour la
 servir. De sorte que les chasseurs avisés, qui connaissent sa
 nature, placent une jeune fille sur son chemin : la
 licorne se couche dans son giron et s'endort. Alors les
 chasseurs arrivent, eux qui n'oseraient l'approcher tant
 qu'elle était réveillée, et ils la tuent.

2) PHONÉTIQUE

videre [wǐdéré] > voir, Fr. voir [vwar]
 (2^e conjugaison : ē donc accentué sur pénultième, qui diptongue en [wa])

1^{er} s. [βǐdéré] renforcement du [w] qui devient une spirante ~~f~~
 sonore labiale [β]

2^e s. [βǐdéré] basculement vocalique : les voyelles médianes ~~ouvertes~~
 longues sont plus fermées et les voyelles
 médianes brèves sont plus ouvertes

(différence de timbre remplace différence de longueur)

3

3^e s. [βedére] suite du bouleversement vocalique, $i > e$
($\bar{i}$ se maintient)

4^e s. [vedére] [β] devient une fricative labio-dentale [v]
en contexte palatal

6^e s. [vedéire] à l'intervocalique [d] se spirantise en [ð]
diphthongisme spontanée de [é] accentué libre,
par le dégagement d'un 2^e élément plus fermé

7^e s. [vedéir] amuïssement de voyelle finale autre
que [a]

10^e s. [veéir] amuïssement du [ð] intervocalique
[e] initial devient [ə] central

11^e s. [veóu] évolution de la diphtongue dont le premier
élément se différencie en allant devant
une voyelle d'arrière. État ~~enregistré~~ enregistré par la
graphie du texte.

12^e s. [veúer] assimilation réciproque : [ø] se ferme en [u]
et [i] s'ouvre en [e]

v. 1200 [vewér] bascule de l'accent sur l'élément le
plus ouvert [e] ; [u] devient une semi-
consonne [w] ; [e] s'ouvre d'un degré
(davantage dans la langue populaire où l'on
a rapidement [wa])

14^e s. [vverér] disparition des voyelles en hiatus
à cette date le -r final aurait dû s'amuïr
mais il est maintenu ou restauré pour les
verbes des deuxième et troisième groupe
(mais pas ceux du premier).

18^es. [már] après la Révolution, la prononciation populaire s'impose [wa] et non plus [we]

3) MORPHOLOGIE

veneur est le cas sujet pluriel^(CSP) de venere dont le paradigme en ancien français et en latin est le suivant :

Latin	Ancien français
N.sg venātor	CSS venerre
Acc.sg venatōrem	CRS veneur
N.pl. venatōres > *menatori	CSP veneur
Acc.pl. venatōres	CRP veneurs

I) Du latin à l'ancien français

1) La base

[u] devient [β] puis [v] en contexte palatal.

[e] est fermé au 4^e siècle puis devient [ɛ] au 10^e siècle

Le changement de place de l'accent donne naissance à deux bases différentes en ancien français :

- au N.sg (CSS) c'est le á qui est accentué et qui diphthongue d'abord en [ae] puis [e] et enfin [ɛ] (Me s.)
- aux autres cas, le [ō] est accentué et libre, il diphthongue (diphthongisme français de [ō] > [ou] > [éu] > [œ]) graphié <eu> alors que le résultat de la diphthongaison de [ō] est graphié <ue> [œ])

En ce qui concerne le [t] :

- il se sonorise puis se spirantise en [ɔ] et s'assimile en [r] au 7^e siècle
→ la chute des voyelles finales, pour le CSS ; un [ɛ] apparaît comme voyelle d'appui après [r].
- pour les autres cas, il se sonorise, se spirantise et s'amuit.

Epreuve - Matière : 104 B - 03.15 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

2) Les désinences

- CSS : pas de désinence en latin, un -s analogique des masculins à N.sg est -s est parfois ajouté
- CRS : -m final s'amuit dès le latin classique, -e au 7^e s.
- CSP : -es remplacé par -i (analogique de la 2^e déclinaison) en latin tardif ; s'amuit au 7^e s.
- CRS : -e s'amuit au 7^e s., -s au 11^e mais reste comme morphogramme

II) De l'ancien français au français moderne

Plus tard A) La base

- [œ] s'ouvre devant consonne arrondie au 17^e (ex de psalm)
- [ɔ] amuit au 14^e puis restauré pour les mots en -eur
- Alternance de base éliminée

2) Les désinences

- Plus que deux formes : singulier et pluriel (plus de ces),
- s conservé comme morphogramme du pluriel.

4) SYNTAXE

L'infinitif est (avec le participe) l'un des deux modes non-personnels du verbe : il ne marque pas le temps (seulement opposition accompli / non-accomplis avec la forme composée) ni la personne. Ses différents emplois ont une fonction plus ou moins verbale ; ~~qui s'apparente parfois à celle d'un substantif~~ et il est parfois un emploi proche de celui d'un substantif.

I) Emplois verbaux

- "aussi com pour servir" (l. 6-7) : "comme pour la servir" : infinitif dans une subordonnée de but dont le sujet est co-référent de celui de la phrase principale (s'agissant et s'humilie)
- "mes me (li) ose me courre sur ne attendre" (l. 5) et "me (lo) sent attendre" (l. 9) : les infinitifs ont pour contrôleur le ~~même~~ sujet du verbe "ose" avec lequel ils forment une sorte de périphrase. Le complément de l'infinitif (entouré) doit être antéposé au verbe conjugué qui l'introduit

II) Emplois nominaux

Tout en gardant certaines propriétés verbales (la possibilité de recevoir une négation verbale ou bien des compléments), certaines formes sont employées dans des cadres plus nominaux :

- Le "creuse à prendre" où l'infinitif est complément de l'adjectif. Le verbe à l'infinitif évoque une action

III) Emplois substantifs lexicalisés

Les noms des cinq sens semblent tous être substantifs ("vois, ouï, flairer, goûter et toucher" les) car ils dénotent une capacité et non une action. La présence de l'article devant "le flairer"⁽²¹⁾ confirme cette analyse.

Conclusion

En français moderne, les emplois de l'infinitif substantifs sont plus restreints, les infinitifs compléments d'un verbe conjugué sont aptes à avoir leurs compléments ~~directement~~ immédiatement adjacents (plus de "mise en clitic" comme en français classique).

5) VOCABULAIRE

puchele vient du latin tardif * puellu, lui-même un diminutif de puella "jeune fille", forme féminine de puer "enfant, adolescent". Le diminutif a plutôt un sens affectif et ne se différencie pas sémantiquement de celui de puella. puchelle est une forme picarde pour pucelle.

- paradigme sémantique : dans le passage, sont aussi convoqués "vierge" (qui insiste sur la virginité de la jeune fille, qui n'est pas nécessairement impliquée par le nom "puchelle") et "demoiselle" qui indique une certaine qualité sociale (diminutif de "dame").

Dans le contexte, le recours à l'adjectif "vierge" montre que contrairement au français moderne, où "pucelle" désigne spécifiquement une jeune fille vierge (cf "dépucelee"), le nom a encore un sens plus générique en français ancien.

Epreuve - Matière : 104 B - 03.15 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

FRANÇAIS MODERNE

1) LEXICOLOGIE

prévoyance, substantif féminin singulier, régime de la préposition "sans"

- formation : préfixation endocentrique à partir de "voyance" ou bien dérivation déverbalisée à partir de "prévoir" (cf. prévenance qui ne vient pas de *venance). Plus précisément, sur la base du participe présent "prévoyant" on dérive un nom abstrait en ~~-ance~~ -ce (-t graphiquement éliminé) désignant la capacité à faire l'action dérivée par le participe. "Prévoir" dérive de "voir" par dérivation endocentrique (cf. pré-tendre, pré-payer ou bran-se-voir).

- sens en langue :
 - 1) capacité à ^{anticiper et/ou prévoir} ~~prévoir~~ l'avenir
 - 2) qualité de celui qui agit par anticipation

- sens en contexte : il s'agit clairement du ^{sens} 1), opposé à immédiatement à "souvenir" (capacité à se rappeler du passé) pour montrer que la plainte d'Eschyle est

bornée dans le temps.

2) GRAMMAIRE

A) COMPLÉMENTS ESSENTIELS

Un verbe peut être ~~défini~~^{défini} selon le nombre d'arguments qui s'organisent autour de lui, c'est-à-dire sa valence :

- verbe avalent : il pleut
- verbe monovalent : il marche
- verbe bivalent : il voit une table
- verbe trivalent : il donne un livre à son frère

Tous les compléments appelés par la valence d'un verbe sont des compléments dits "essentiels". Ils peuvent être supprimés (le verbe est alors en emploi absolu) mais cela change complètement le sens du prédicat (par exemple "il voit" signifie "il est capable de voir").

Nous étudierons les compléments essentiels du verbe dans ce texte en les classant selon ~~la fonction et la nature~~ ~~du verbe et le complément qu'il appelle.~~ le nombre de compléments essentiels qu'il a un verbe donné.

I) Verbes avec un seul complément essentiel

A) COD

- l. 17. "Eschyle ne présente aucun résultat moral"
- l. 19 "Un ci [...] exprime la suspension du moment"

- l 20 "un ci [...] montre quel était l'état de l'âme avant que [...] intérieurs" : le COD de "montrer" est ici une interrogative indirecte
- l 23 "Empiride prodigue ces maximes" (on peut hésiter à inclure "dans la rétros de nos perruques" comme complément locatif mais à la différence de "mettre", "prodiguer" n'appelle pas ~~aussi~~ régulièrement un complément de lieu.
- l 25 : "On voit [...] et leur talent personnel et le développement de leur siècle"
- l 28 "aucun d'eux ne présente une philosophie sensible, aussi profondément analogue aux souffrances de l'âme"

B) Attribut du sujet

- l 20 "quel était l'état de l'âme avant que [...] intérieurs" : le sujet de la copule est tout ce qui le suit, l'attribut du sujet est "quel", pronom interrogatif introduisant une quelcité

C) Complément d'objet indirect

- l 25 "aucun d'eux n'atteint à la peinture [...] douleur"
construction du verbe atteindre ~~intrans~~ transitive indirecte ici, sans COD ~~la fois~~
- l 24 "sans qu'elles soient [...] liées à la situation et au caractère"
seul reste le COI, le COD ayant été promu à la place de sujet par panivation

III) Verbes avec deux compléments essentiels

A) COD et COI

- l. 17 : "il m'unit presque jamais [...] la douleur physique à la douleur de l'âme" : un COD et un COI

- l. 26 : "la peinture [...] que les trappes anglaises [...] nous ont donnée de la douleur" : "que" COD, "nous" COI, statut incertain de "de la douleur", logiquement complément de "peinture", syntaxiquement ~~complément de l'attribut~~ rattaché à "que"

B) COD et complément locatif

- l. 10 : "la réflexion eût placé au-dehors de nos mêmes un témoin de nos mouvements intérieurs."

- l. 22 : "Sophocle met souvent des maximes philosophiques dans les paroles des héros"

Avec les verbes "mettre" et "placer" on attend un complément locatif essentiel.

Epreuve - Matière : 104 B - 0315 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

B) RETARQUES

II) Microstructure

- culte du paganisme : complément attributif d'identification (le culte qui est le paganisme)
- "tout ce qu'il y avait de beau [...] paganisme" : relative périphrastique, introduite par pronom démonstratif "ce que" (fonction : séquence du présentatif "il y avait")
- "le" opérateur d'incidence

3) STYLISTIQUE

La littérature se présente comme un essai, où les réflexions de l'auteur sont exposées au lecteur comme une démarche de recherche en train de s'accomplir ~~sur~~ sous ses yeux au fil de la lecture. Segmenté régulièrement en paragraphes, comme autant de "cellules argumentatives", le texte déploie ce que l'on peut nommer une "écriture argumentative", c'est-à-dire que les outils stylistiques permettent non seulement d'exposer le raisonnement au lecteur mais aussi de l'y faire adhérer. Nous étudierons donc les procédés mis en œuvre par que le lecteur suive l'argumentation de l'auteur et arrive à ses conclusions.

I) Une démarche comparative, entre et au sein des époques

- ~~adjectifs~~ ^{adjectifs et constructions} comparatifs: "très inférieure" (l.1), "plus avancée en philosophie que" (l.8-9), "plus de profondeur" (l.10); nom exprimant comparaison "supériorité" (l.13), "parfaitement" (l.10)
- marqueurs temporels et spatiaux:
 - les adjectifs d'époque et de nationalité "grecque" (l.1), "modernes" l.1, "anglais" (l.26)
 - chrononymes "siècle d'Horace", "siècle de Pétrarque"
- parallélisme avec antithèses:
 - l.14-15 "Eschyle [...] prospérité, [...] Soplac et Empide [...] revers"

- l.22-23 : " Sophocle [...] dans les parties de chœur
[...] Euripide [...] dans les discours de personnages "
- l.25 " et leur talent personnel et le développement de
leur siècle "

II) Une exposition persuasive des faits mis sous les yeux du lecteur

- implication du lecteur ~~de son~~ par l'usage de
l'impersonnel "on", qui élit de marquer la subjectivité
de l'auteur et marque les faits comme objectivement
observables :
 - " on peut remarquer " l.11
 - " on voit " l.24
 - " quand on compare " l.28
- on trouve même un " nous " (puisque " on " ne peut être (0))
l.26 qui inclut plus fortement le lecteur dans une
communauté épikurienne et littéraire
- assertions par les maximes : " le malheur a aussi sa
fécondité " l.15 - (formule frappante par sa brièveté et
l'écho qu'elle soulève avec le présent de l'énarrastion,
autre appel indirect au lecteur)
- procédés d'intensification (apocui à la schématisation des
observations faites sur la littérature):
 - " tout ce qu'il y avait de beau " (l.7) : relative périphastique
avec relief décumulatif complété par " tout "
 - " un si court espace de temps " : adjectif intensif " si "
 - " aussi profondément analogue " : adjectif à sens intensif
lui-même complété par un autre adjectif de
sens intensif et comparatif

